

Transcription de la vidéo

Gonzalo Gamboa

Bonjour ! Je vais vous présenter quelques outils pour la prise de décision publique. Dans ce cas, nous nous concentrerons sur l'évaluation sociale multicritères.

Dans la vie réelle, nous sommes confrontés à de nombreuses situations où les conflits et les conflits d'intérêts convergent.

Dans ces situations, où différentes connaissances et valeurs se rencontrent, l'évaluation sociale multicritères est un outil adéquat pour la prise de décision publique.

Nous sommes confrontés à des systèmes socio-écologiques complexes, et nous pourrions distinguer deux types de complexités.

La complexité ontologique, qui a pour conséquence l'incommensurabilité sociale, c'est-à-dire qu'il existe dans la société un ensemble de valeurs contradictoires et légitimes, et fondées sur des perceptions différentes de la situation que nous avons. Et cette complexité ontologique exige la participation du public.

Ensuite, nous avons la complexité épistémologique, qui est liée à l'incommensurabilité technique, c'est-à-dire qu'il est impossible de mettre toutes les (e)valeurs exprimées sous la même unité de mesure.

On peut donc dire que ces deux types de complexité sont participatifs et multidisciplinaires.

L'évaluation sociale multicritères s'articule autour de trois phases : l'approche, la représentation et l'évaluation.

Dans la première partie, l'approche, on a la première étape, qui est l'identification des acteurs sociaux.

Ensuite, on définit le problème que l'on a devant soi, pour lequel on doit décider. Comme méthodes, on en a différentes : analyse historique-institutionnelle, interviews, groupe de discussion, que nous examinerons plus tard.

Puis viendrait la représentation : cela implique de générer une structure multicritères avec des alternatives pour aborder le problème auquel nous sommes confrontés, et différents critères d'évaluation pour évaluer ces alternatives. Là encore, on pourrait utiliser des outils participatifs tels que des entretiens approfondis, des groupes de discussion, des ateliers.

Enfin, on évalue les différentes alternatives en se basant sur différents critères, ce qui nécessite un travail multidisciplinaire/interdisciplinaire, on compare les différentes alternatives et on analyse et discute les résultats. Une fois de plus, la participation entre en jeu.

Il s'agit d'un processus non linéaire et cyclique puisque nous revenons au début en ce sens que nous réinterprétons le problème et le redéfinissons, si nécessaire, et que nous revenons aux différentes étapes jusqu'au moment où quelqu'un doit décider.

Quelques outils ? Pour identifier les acteurs sociaux, on dispose de l'analyse historique-institutionnelle qui se base essentiellement sur l'examen des documents afin de générer une chronologie permettant d'identifier les moments où les acteurs sont présents dans la situation que nous analysons.

Pour définir les problèmes, on a des dynamiques comme la cartographie participative ou l'arbre des problèmes, qui génèrent une vision de ce que sont les racines et les conséquences de tel ou tel problème.

Alors on représente. Il faut créer une structure multicritères... Là encore, l'arbre des problèmes est un bon outil car en identifiant les causes des problèmes, on peut définir quelques alternatives pour les résoudre. Et puis il y a par exemple l'analyse narrative, c'est-à-dire une méthodologie où on fait une analyse textuelle des interviews, des journaux, des articles d'opinion, pour identifier les récits et à partir de là définir des critères d'évaluation.

Pour l'évaluation, nous devons évaluer les critères, comparer les alternatives et dynamiser la discussion.

Dans ce cas, on utilise l'évaluation multicritères où - dans ce cas, par exemple - on présente une matrice d'impact avec différentes alternatives qui sont évaluées selon différents critères. Ce qui est intéressant, c'est que chacun des critères conserve ses unités de mesure et que tout ne doit pas être réduit à une seule unité de mesure. On peut voir ici, par exemple, que ce n'est qu'en colorant de différentes couleurs les différentes cellules de la matrice d'impact que l'on peut avoir une idée de la meilleure alternative - ou de la moins mauvaise - pour résoudre un problème déterminé.

On peut aussi utiliser des algorithmes, qui nous indiquent l'ordre des alternatives en fonction des paramètres d'entrée. Il faut toujours garder à l'esprit que ces algorithmes doivent être un outil qui nous aide à prendre une décision, et que ce ne sont pas eux qui prennent la décision. Nous devons être responsables de la décision sur la base des informations que nous avons recueillies.

Ensuite, ces matrices d'impact contenant de nombreuses informations doivent servir de base pour discuter du problème et, si c'est le cas, prendre une décision ou définir le problème et rechercher des alternatives.

Je vous présente ici un manuel avec de nombreuses dynamiques participatives pour identifier les acteurs, déterminer les problèmes, et une série de dynamiques participatives qui nous permettent de faire face à ces situations de grande complexité.

En conclusion, en général, l'évaluation sociale-multicritère est un cadre de décision publique, principalement - je dirais - au niveau des projets, qui nous permet d'inclure différentes visions du problème auquel nous sommes confrontés. Elle combine la participation du public et le travail multi/interdisciplinaire.

Lorsque nous invitons des acteurs sociaux à participer à ce genre de processus, on doit prendre en considération et être très prudent avec le fait que les attentes des participants et de ceux qui dynamisent le processus peuvent être très différentes. Il faut faire preuve de transparence et être très clair sur les prémisses, la durée et tous les facteurs qui sont pris en compte tant pour le développement des alternatives que pour la définition des critères d'évaluation. Nous devons respecter les compromis acquis, par exemple en redonnant des informations aux participants. Et il y a des questions clés comme : qui décide qui participe, comment ils participent, et quelles sont les connaissances qui sont pertinentes dans le processus ?

Pour la même raison, l'éthique et la transparence sont très importantes dans les processus participatifs. Nous devons savoir clairement qui participe et pourquoi.

Autre chose : la participation est nécessaire, mais pas toujours suffisante...

...pour cette raison... On favorise le passage de la qualité du produit à la qualité du processus social, dans lequel chacun a le droit de participer, et dans lequel on peut faciliter la participation de toutes sortes d'acteurs, avec plus ou moins de ressources ou plus ou moins de possibilités d'exprimer leur opinion dans ces processus.

La qualité du processus exige un engagement, un travail multidisciplinaire et de la transparence. Le logiciel que nous utilisons doit fournir des résultats cohérents avec les informations dont nous disposons.

Et plus important encore : l'éthique et la responsabilité du processus... comment intégrer la vision de ceux qui ne peuvent pas participer, ou de ceux qui n'ont pas les outils pour participer. Et, pour assumer la responsabilité au moment où nous prenons une décision basée sur les informations dont nous disposons.

C'est cela. Merci beaucoup.